

# Chapitre 1

C'était la troisième fois qu'elle se retrouvait là, immobile devant l'écran de son ordinateur, depuis le début de la semaine. À trente-cinq ans, Sophie avait du mal à croire ce qu'elle vivait. Criblée de gêne, elle relisait l'évènement Facebook auquel elle était invitée avec une pression indescriptible. Elle l'avait déjà lu des dizaines de fois et le connaissait par cœur, néanmoins, le creux de sa main était moite sur la souris. Son cœur battait plus vite à chaque fois qu'elle affichait l'encart et que ses yeux se posaient sur le titre : « Fête des anciens élèves de 3<sup>e</sup> ». Sophie envisageait toutes les invitations à des réunions d'anciens élèves qu'elle pourrait recevoir, et accepter avec une certaine joie ; toutes sauf celle-ci. Sans parvenir à se décider, la jeune femme fixait le bouton « accepter l'invitation » comme s'il s'agissait d'un pari sur sa propre vie.

Sophie se sentait trop vieille pour être tracassée par une simple fête. Qui d'autre qu'une adolescente se ferait une montagne d'un si petit évènement ? Cette sensation, qui l'envahissait pourtant, lui donnait la nausée. Elle quitta son siège et rejoignit la cuisine pour se servir à boire. Aujourd'hui, cinq nouvelles personnes avaient accepté l'invitation, ce qui portait le nombre de participants à vingt-cinq, sur un total de trente anciens élèves. Seulement quatre avaient refusé et il ne manquait plus qu'elle. De plus en plus stressée, Sophie serrait les poings au-dessus du plan de travail, pour se donner de la volonté. Que faire ?

Avec son verre de Coca-Cola à la main, elle vagabondait dans sa maison, pour penser à autre chose. Elle aimait cette maison, achetée quelques années auparavant. Elle la rendait fière. L'édifice situé rue Marguerite, à Valence, était le signe le plus visible de sa réussite. Par nature, Sophie n'était pas matérialiste, mais son foyer devait refléter son niveau de vie. Sa maison devait montrer à tous qu'elle se trouvait à l'abri, loin de toute inquiétude financière, loin de tout problème. Comme une preuve. Ce soir-là, alors qu'elle nageait en plein doute, Sophie essayait de se convaincre une énième fois que tout ceci lui appartenait, qu'elle n'avait rien volé et qu'on ne lui avait rien donné non plus.

Dans le hall d'entrée, elle contemplait l'imposante double porte blanche, et avalait lentement une gorgée de soda. Elle traversait le salon aux murs bleus et avisait les meubles hors de prix qui remplissaient la pièce. Sophie avait tourné la page de son passé, elle n'appartenait plus au même monde désormais. Ce qu'elle voulait prouver, elle s'était déjà battue pour le prouver. La jeune femme ne devait rien à ses anciens camarades, alors, pourquoi trembler à l'idée de les revoir ?

Sophie ne voulait pas savoir ce qu'ils étaient devenus. La vie de ces individus ne l'intéressait pas et elle n'avait jamais recroisé l'un d'entre eux. Sa première réaction fut d'ailleurs de refuser l'invitation, mais au moment de cliquer, elle stoppa tout net son geste. Rationnelle, Sophie balaya un instant son doute en se rappelant que de toute façon, elle n'avait personne à voir lors de cette fête. À nouveau, elle dirigea le curseur de sa souris sur le bouton « refuser », mais une question soufflée, venue de nulle part, l'arrêta une fois de plus : « Personne à voir... Vraiment ? » .

La jeune femme s'était pourtant bien promis de revoir certains d'entre eux un jour. Une boucle avait commencé avec ceux-là, et il fallait la boucler. Mais tout bien considéré, il s'agissait d'une promesse d'adolescente, clamée avec un nez plein de morve, pourquoi l'honorer finalement ? Pour trouver la paix ? Sa vie actuelle lui permettait déjà d'être sereine. Avec le temps, la rancœur s'était muée en moteur, et Sophie s'était propulsée dans une autre sphère. Elle n'avait aucune raison d'écouter la plainte d'une ado explorée, et encore moins de respecter une promesse ridicule. Aujourd'hui, Sophie était assez mûre pour savoir qu'elle n'avait rien à prouver à personne.

Sophie était exaspérée, cette question tournait dans sa tête depuis cinq jours et aucune option ne lui convenait. Elle devait pourtant prendre une décision. De retour dans la cuisine, elle posa son verre

vide dans l'évier puis remonta dans sa chambre pour s'affaler sur son lit, où trônait son ordinateur portable. Elle se connecta sur Facebook pour ouvrir à nouveau cette fenêtre de torture déguisée en invitation. Elle lança sa playlist et les notes de « Guilty », de Yann Tiersen, envahirent la pièce. À la fin du morceau, sa décision était prise.

Puisqu'il fallait bien trancher, et qu'elle ne voulait plus jamais se retrouver dans une situation pareille, la jeune femme avait décidé d'aller à l'encontre de son propre raisonnement. Contre toute logique, l'espace d'une seconde, elle n'avait rien écouté d'autre que son cœur. Et instantanément, son index avait cliqué. Elle venait d'accepter l'invitation à la fête des anciens élèves de 3<sup>e</sup>. Les yeux fermés, elle soufflait, comme déchargée d'un poids très lourd.

Dans un état presque second, Sophie referma son ordinateur portable, et tendit son bras pour le poser sur la table de chevet. Elle avisa l'heure sur son réveil : 00h45. Il était tard, mais elle ne travaillait pas le lendemain. Fatiguée, elle tapota ses oreillers, puis s'engouffra sous la couette. Une fois la lumière éteinte, elle disposa de toute la nuit pour réfléchir aux conséquences de sa décision. Les heures passèrent avec lenteur, permettant à Sophie d'imaginer tous les scénarios catastrophes dont son esprit était capable. Aux alentours de 04h40, le sommeil s'empara enfin de son être, et elle put dormir sans interruption jusqu'à midi.

## Chapitre 2

Le réveil de Sophie sonnait à 08h00 tous les matins, du lundi au vendredi. La jeune femme prenait toujours quelques minutes pour se réveiller en douceur, et avisait la météo en regardant par ses volets mi-clos. Ensuite elle se redressait, et s'emparait de son smartphone pour s'informer des premiers mails de la journée. En cinq minutes, elle savait ce qu'elle allait traiter en premier, et ce qui pouvait attendre. Une fois debout, elle traversait sa chambre aux murs violet et chocolat pour s'engager dans la salle de bains. La petite pièce aux couleurs vives et chaudes la mettait généralement de bonne humeur. Le doré, le bleu, le magenta, le violet et différentes nuances orangées formaient une explosion de teintes organisée, couchée sur une mosaïque délicatement posée par un artisan talentueux.

Tout dans sa salle de bains lui rappelait ses voyages en Inde, et ses souvenirs lui suffisaient à démarrer la journée du bon pied. Elle souriait toujours à la pensée de son tout premier séjour ; le dépaysement, la différence, la multitude et un passage à l'hôpital pour avoir mangé de la glace à la vanille. Elle se rappelait être rentrée chez elle dans un état de fatigue absolue, mais heureuse et impatiente d'y retourner. Pourquoi pas cette année ?

Aux alentours de 08h45, Sophie descendait dans la cuisine et se préparait un petit-déjeuner. En général, elle aimait déguster un bol de muesli avec du lait froid et quelques fruits rouges sortis du réfrigérateur. Parfois, elle remplaçait le lait par du fromage blanc, mais ce matin, elle n'avait pas très faim. L'estomac indécis, elle avala un verre d'eau et une barre chocolatée, avant de partir au travail. Comme tous les jours, elle enfila sa veste et couvrit ses oreilles avec son casque audio, puis ferma sa porte à double tour, sa sacoche et son sac sous le bras.

Sophie se dirigeait vers son travail à pied, en longeant l'avenue Maurice Faure. Son casque diffusait un live des Red Hot Chili Peppers, et elle empruntait la rue du Lycée en murmurant les paroles. Devant le lycée Emile Loubet, elle ralentit son allure pour observer les adolescents d'aujourd'hui. Plus grand-chose à voir avec sa génération, qui paraissait has-been, tout d'un coup. Ceux et celles qu'elle pouvait regarder ce matin ressemblaient à des adultes, en plus petits et plus boutonneux. Ils étaient sans aucun doute aussi bien équipés qu'elle niveau technologie, et ils se servaient de leur smartphone avec bien plus d'aisance, malgré sa bonne maîtrise de cet outil. Logique, ils sont nés dedans, tout ça existait déjà lorsqu'ils ont atteint l'âge de s'y intéresser. Rien d'étonnant au fait que ce petit blondinet de onze ans, qui courrait pour ne pas arriver en retard, puisse aussi terminer son assaut dans « Clash of Clans ». Amusée, mais dépassée, Sophie reprit son allure et tourna pour parcourir l'avenue du Champ-de-Mars, puis déboucher sur la place Aristide Briand, où se trouvait son office.

Sophie était notaire, elle avait travaillé dur pour en arriver là. Aujourd'hui, avec son associé, elle était fière que son office notarial trône place Aristide Briand, en plein centre-ville. Avec sa fontaine, ses palmiers et les terrasses des bars branchés, cette place était plutôt jolie, la modernité du sol tranchait avec le style haussmannien des immeubles dans une harmonie subtile. En outre, ce lieu était très fréquenté, en toutes saisons, mais la population qui déambulait explosait l'été. De cette place, on pouvait se rendre à divers points du centre-ville, ainsi qu'au Champ-de-Mars avec le kiosque Peynet en son centre, puis au parc Juvet, en contrebas. De leur office, Sophie et son associé avaient donc pignon sur rue, dans un cadre plus qu'agréable.

Dès le lycée, Sophie s'était battue pour suivre ce chemin. Elle avait tout sacrifié pour obtenir les meilleures notes, décrocher ses diplômes les uns après les autres, et acquérir sa situation actuelle. De longues années d'études, avec un travail ou deux en parallèle, pour vivre, sans profiter de quoi que ce soit. Pas de sorties, pas de vacances, pas de nouvelle garde-robe, seulement l'essentiel et les factures. Le quotidien de milliers d'étudiants pauvres, issus de la France d'en bas, comme disait souvent le père de Sophie. Pour s'en sortir et achever ses études, elle avait dû s'accrocher, serrer les dents plus d'une

fois et s'endetter pour payer les frais de scolarité, de déménagement à chaque changement d'université, etc. Une dette raisonnable certes, puisqu'elle travaillait toujours en plus de ses bourses et prestations CAF, mais une dette tout de même. Elle aurait tout donné pour avoir sa place dans un amphithéâtre poussiéreux et inconfortable. Les études étaient l'unique manière de s'extirper de son monde ; c'était donc son seul objectif dans la vie. Malgré tous les obstacles, elle avait réussi.

Sophie comparait souvent la période de ses études à l'attente d'une chenille recroquevillée dans sa chrysalide. Elle imaginait cette petite bête sans défense et peu gâtée par la nature, qui fabriquait sa propre coque de protection afin de se transformer à l'abri des regards. Pour elle, tout s'était plus ou moins déroulé de la même façon. Après l'obtention de son baccalauréat, elle s'était inscrite à la faculté de droit de Valence, puis avait migré sur Nice, puis sur Lyon pour effectuer ses stages et valider son Diplôme Supérieur de Notariat. Elle s'était enfuie, cachée, pour préparer sa réussite.

Aujourd'hui, elle traversait la place Aristide Briand et saluait d'un hochement de tête les propriétaires des divers établissements qui entouraient son office. Ils ne la connaissaient pas, ne savaient pas d'où elle venait. D'elle, ils ne voyaient que la propriétaire d'un des offices notariaux les plus réputés de la ville. Et cela lui convenait parfaitement bien.

La porte automatique coulissante en verre s'écarta sur le passage de Sophie, et Sonia se redressa pour lui dire bonjour. Sonia Lopez était secrétaire depuis plus de vingt ans, et travaillait pour Sophie et son associé depuis le début. Le duo recherchait une personne d'expérience, fiable et à qui il n'était pas nécessaire d'expliquer quoi que ce soit. Ils étaient jeunes et avaient besoin de faire confiance à leur toute première employée. Rapidement, ils avaient fait la connaissance de Sonia, qui venait tout juste de perdre son emploi pour cessation d'activité. En effet, le notaire pour qui elle travaillait auparavant fermait boutique, et son successeur ne pouvait pas garder madame Lopez dans ses effectifs. Alors âgée de trente-huit ans, Sonia, mère de trois enfants, fut comblée de retrouver un poste identique, le même salaire et un beau cadre aussi rapidement. De leur côté, Sophie et son associé demeuraient épatés par les compétences de leur secrétaire, après sept ans de collaboration.

Sonia avait un sourire qui traversait son visage de part en part. Sa joie de vivre était communicative, et inébranlable. Son bureau se situait à l'entrée de l'office, sur la droite. Doté d'une large fenêtre au vitrage opacifiant, il était ouvert sur un pan, où le comptoir design de l'entrée formait une barrière entre les visiteurs et Sonia. La femme de quarante-cinq ans, de par son allure joviale, et son professionnalisme à toute épreuve, parvenait à faire régner une atmosphère légère et rassurante au sein de l'office. De plus, Sonia détestait être enfermée, et aimait discuter avec les gens, comprendre leurs problèmes, etc. Son bureau à l'accueil, c'était elle qui l'avait demandé. Et personne ne pouvait s'en charger mieux qu'elle.

Sur son chemin, Sophie passait par chaque bureau pour saluer chacun de ses collaborateurs. Ensuite, elle montait l'escalier en colimaçon pour parvenir à l'étage où se situait son propre bureau, celui de son associé, et ceux de leurs clercs respectifs. Elle lançait toujours un bonjour général, qui trouvait trois échos en temps normal. Un moyen rapide et facile de savoir s'il manquait quelqu'un. Puis elle se dirigeait dans son bureau.

— Tu es en avance ce matin.

Romain se tenait contre la porte ouverte du bureau, et regardait Sophie comme il regarderait un crocodile en train de jouer de la harpe.

- C'est que je tenais à te surprendre, répondit Sophie avec un clin d'œil complice.
- C'est bien joué, je te félicite ! Bon, comment ça va depuis vendredi ? Lança Romain, joyeux.
- Je vais bien, je me suis reposée, j'ai pas mal dormi, et toi ?
- Avec Diane, on s'est fait un week-end sportif, marche, escalade... on s'est éclatés ! Tu manges avec moi ce midi ?

- Je ne vois pas de raison de refuser, tu as fini le dossier des Marrois ?
- Je te l'apporte, je réserve le resto, on va Place de la Pierre ?
- Ça marche, répondit-elle avec le sourire.

Le jeune homme retourna dans son bureau, puis refit une apparition furtive pour déposer le dossier de la famille Marrois sur un coin du bureau de Sophie. Romain Gautière était son associé depuis sept ans. Ils avaient le même âge et s'étaient connus à la faculté de droit de Valence. En revanche, ils n'avaient pas suivi les mêmes écoles après leur master et s'étaient un peu perdus de vue. Sophie n'entretenait pas beaucoup ses relations amicales, mais Romain n'avait jamais cessé de prendre des nouvelles, de temps en temps. On aurait pu penser qu'il était secrètement amoureux, mais il n'en était rien. La femme de sa vie s'appelait Diane, rencontrée à la fin de ses études. Sophie considérait Romain comme un très bon ami, appréciait ses valeurs et son professionnalisme. Dès son retour dans sa ville natale, Romain lui avait souhaité bienvenue, accueillie et l'avait même invitée à son mariage. Chacun de leur côté, Romain et Sophie voulaient créer leur propre office notarial, et ne plus travailler pour quelqu'un. Ils en parlaient beaucoup à l'époque, avec Diane qui les encourageait, puis un soir, après un dîner, les deux amis avaient décidé de s'associer. Ensemble, ils purent s'offrir le cabinet dont ils rêvaient, embaucher leur première secrétaire et démarrer leurs premiers dossiers. Sept ans plus tard, leur travail, leur acharnement, avaient payé, et leur réputation n'était plus à faire.

Dans leur travail, Sophie et Romain s'organisaient de façon harmonieuse. En général, Romain traitait les dossiers concernant les entreprises, les collectivités, le rural, pendant que Sophie se chargeait de la famille, de l'immobilier et du patrimoine. Ils se partageaient la fiscalité, éternelle source de souci pour les clients. Plusieurs dossiers nécessitaient de s'y mettre à deux, ainsi régulièrement, ils prenaient plaisir à travailler ensemble. Intraitables, ils avaient à cœur de gérer tous les dossiers de la même façon, quel que soit leur client, ce qui à leur goût, n'était pas assez courant dans la profession. Avec le temps, ils ne s'étaient pas fait que des amis, mais ils pouvaient compter sur un solide réseau de collaborateurs qui respectaient la même ligne de conduite qu'eux.

À midi pile, Romain muni de sa sacoche, revenait avec entrain dans le bureau de Sophie, prêt à se rendre au restaurant. Cette dernière, qui n'avait pas la tête au travail, se hissa avec énergie hors de son fauteuil en cuir, contente de se changer les idées. Elle aimait déjeuner avec Romain, et le faisait deux fois par semaine, parfois plus, surtout lorsqu'ils se retrouvaient accaparés par un gros dossier et qu'ils restaient au bureau toute la journée. Dans ces cas-là, ils commandaient deux repas et se faisaient livrer, afin de manger sur place. Elle se réservait un déjeuner avec Sonia tous les jeudis, un peu comme si elle invitait sa maman au resto toutes les semaines. C'était appréciable pour Sophie, de se retrouver seule avec Sonia pour parler de tout et de rien. Ces déjeuners participaient à son équilibre depuis environ deux années, la jeune femme avait appris à se livrer, peu à peu.

Les deux amis se rendaient gaiement Place de la Pierre, et marchaient à une allure décontractée. Ils débriefaient leur matinée, et saluaient leurs connaissances sur le chemin. L'une des raisons pour lesquelles Sophie aimait déjeuner avec Romain était qu'il mangeait aussi lentement qu'elle. Ils discutaient, refaisaient le monde à chaque repas, et passaient finalement toute leur pause au restaurant. Ils aimaient déguster leur plat, et prendre le temps de le finir, sans se bousculer. Ils en profitaient aussi pour tenir des conversations légères, drôles ou personnelles. Aujourd'hui, Romain décrivait à Sophie les derniers progrès de son fils, Louis, à l'école. Louis avait un peu plus de trois ans et découvrait les joies de la maternelle. De son côté, Sophie racontait les premières rentrées de ses neveux, pour rassurer le jeune papa. Son rejeton faisait de petites bêtises occasionnelles, et il y avait bien pire comme situation. Pas de quoi s'inquiéter pour la jeune femme.

De retour au bureau, Sophie se remit au travail, avec la sensation d'avoir dissimulé une information à son ami. Elle ne lui avait rien dit à propos de la fête des anciens élèves, alors que n'importe

qui l'aurait évoqué à sa place. Après tout, elle n'avait aucune obligation de le faire, mais si cet oubli la gênait, il y avait une raison. Avait-elle à ce point besoin d'en parler à quelqu'un ?

L'après-midi s'était déroulé à une vitesse folle, Sophie avait enchaîné les rendez-vous, comme tous les lundis. Romain rentrait chez lui à 18h00, mais elle, qui se levait plus tard, assurait l'office jusqu'à 19h00 voire 19h30. Aujourd'hui, elle avait reçu six personnes, et n'avait pas eu le temps de souffler. Elle préférait centraliser ses rendez-vous, quitte à en baver toute une demi-journée, plutôt que de les éparpiller, et ne pas les honorer. L'organisation était sa clé de voûte, sans cela, elle s'écroulerait. Sonia avait monté l'escalier pour lui dire au revoir avant de rentrer elle aussi, peu après Romain.

Le soir venu, Sophie ferma l'office avec précaution, puis rentra chez elle au son de Led Zeppelin, à fond dans ses oreilles. Le lundi soir, elle dévorait une pizza devant une série, dans le confort de son canapé. Elle était trop épuisée par ses multiples entretiens de la journée pour voir du monde. Ce soir-là, la jeune femme avait choisi de poursuivre la seconde saison d'« Orange is the new black », puis monta se coucher après deux épisodes.

Avec les années, et le célibat, Sophie avait pris des habitudes confortables, calées sur son propre rythme. Elle n'avait pas besoin de prendre en compte un éventuel « autre », et mis à part son travail, n'avait aucune responsabilité. Tout dans sa vie personnelle était programmé ; les factures, l'entretien de la maison, de la voiture, les impôts, etc. Par conséquent, Sophie avait l'esprit libéré de ces tâches rébarbatives et pouvait se concentrer sur ce qu'elle voulait. Chez elle, une grande pièce était dédiée à ses passions ; la peinture et la sculpture. Peu d'éléments venaient ébranler son quotidien bien ficelé.

Célibataire, Sophie l'était depuis quatre ans, sans regret pour la vie de couple. Non pas que sa dernière relation l'ait traumatisée, loin de là, mais elle avait compris que ce mode de vie ne lui convenait pas. Penser à l'autre, faire avec ses besoins ou ses envies, le considérer, parler avec lui, prendre en compte ses goûts et accepter ses problèmes... Une tornade d'attentions que Sophie refusait d'affronter. Voilà ce qu'elle avait compris avec Emeric, son dernier petit-ami. Une solitude éclairée d'un peu de compagnie lui suffisait, elle n'en désirait pas davantage.

Lovée au fond de son grand lit, Sophie lisait toujours quelques chapitres de son livre de chevet, avant d'éteindre la lumière. Elle terminait un livre par semaine, en général. Mais ce soir, sa lecture était troublée par la fête des anciens élèves. Ils seraient nombreux à y assister, et les souvenirs iraient bon train, les rires également. Les querelles d'adolescents oubliées, chacun prendrait des nouvelles de tous les autres, le plus naturellement du monde. Elle imaginait un peu de musique en fond sonore, et une ambiance bon enfant... Déconcentrée pour de bon, Sophie leva les yeux au plafond et rejeta sa tête en arrière. Résignée, elle posa son livre sur la table de chevet puis croisa ses bras sur sa poitrine. Décidément, cette soirée provoquait chez elle un stress qui ne s'effaçait pas.

## Chapitre 3

Sophie avait le sommeil agité cette nuit. Elle se tournait et se retournait, tendait ses bras, ses jambes, puis les repliait. Elle transpirait sous sa couette, au fur et à mesure que son cauchemar s'intensifiait. En plein sommeil, son stress augmentait et sa peur grandissait ; elle ne voulait pas revivre tout ça. Elle secouait la tête comme pour se débarrasser inconsciemment de son mauvais rêve, mais celui-ci était plus fort, déterminé à se dérouler derrière les paupières de Sophie. Implacables, les vieilles images défilaient, sans s'arrêter :

Le jour est à peine levé, il est 7h45 et Sophie remonte la rue en direction de son collègue. Elle a quatorze ans et ses longs cheveux châtain lui tombent sur les épaules, son sac à dos est trop lourd, comme tous les jours. Tous les jours, car elle doit apporter les livres pour chaque cours ; cela évite à ses copines de le faire. Dans un roulement étudié, les autres filles s'installent à côté d'elle et s'épargnent le poids d'un ou deux livres. Sophie accepte, car ce service est très apprécié, et que les filles ont pris l'habitude. Comment leur dire non maintenant ?

La boule au ventre, Sophie se rapproche du collègue. Ses copines ne se retournent pas et elle doit contourner le groupe pour se faire une place. On lui demande si elle a fait ses devoirs, elle répond oui, comme toujours. Et on copie sur son travail, en vitesse avant la sonnerie. L'adolescente accepte de livrer ses devoirs avec le sourire, convaincue de marquer des points auprès de ses amies. Pourtant, elle est consciente que ce n'est pas normal, elle sait qu'il faut travailler pour réussir, et non tricher. Mais sans ce coup de pouce, les filles auraient des problèmes avec les profs, avec leurs parents... Et ce serait de sa faute.

En cours de maths, le professeur, monsieur Frot, demande à Sophie de se rendre au tableau. Une des pires angoisses de sa vie de collégienne : se retrouver exposée à la vue de toute la classe. Sur son passage, des rires étouffés, des petits grognements et des grimaces. Une remarque sur la qualité de son jeans émerge d'on ne sait où dans la pièce, et les garçons pouffent sous le col de leur pull. Monsieur Frot les somme de se taire, peu soucieux de la raison de ces rires, mais fervent défenseur du silence dans ses cours. Honteuse, Sophie tire son pull plus bas afin de dissimuler ses fesses au maximum, puis s'empare du feutre Velleda. Les joues en feu, elle exécute sa tâche le plus vite possible, afin de regagner sa place en un éclair. Une fois assise, elle baisse la tête sur son classeur ouvert et fait semblant d'être concentrée sur le cours pour ne pas pleurer.

Son visage reste dissimulé sous ses cheveux et sa raison lutte pour ne pas céder aux pleurs. Si elle pleure, elle leur donne une raison de se moquer. Tout ce qu'elle veut, c'est être tranquille, alors elle respire du mieux qu'elle peut et étouffe ces foutus sanglots qui tentent de sortir de sa gorge. Elle sent sa poitrine se resserrer, sa respiration est saccadée, mais silencieuse. Sous ses cheveux, une larme s'échappe, aussitôt effacée, et une douleur pointe entre ses poumons. Ils ne doivent surtout pas s'apercevoir qu'elle pleure ! Tout sauf ça ! Son esprit se focalise sur cette unique pensée, ne pas chialer, ne pas chialer, ne pas chialer...

Les minutes ne veulent pas défiler, le cours n'a pas de fin et Sophie a de plus en plus chaud. Ses joues sont rouges, sa respiration est contenue et ses doigts s'agrippent au stylo jusqu'à lui faire mal. Mais elle ne doit pas craquer. Pour se contraindre au silence, elle contracte tous ses muscles, des pieds à la tête. Une position raide, inconfortable, mais qui retient le flot de sanglots qui ne demande qu'à sortir. Un comportement suspect qui n'a pas échappé à Guylain. Il se tient penché sur son bureau, vigilant aux allées et venues du prof, et Sophie remarque son manège. Dès qu'il peut, il la regarde ; elle ne peut certes pas le voir sans tourner la tête, mais elle le sent. Sophie sait aussi exactement pourquoi son camarade la mire ainsi : il cherche à attirer son attention, afin qu'elle se tourne vers lui avec son visage rougi, les larmes aux yeux. Il n'aura pas ce qu'il veut, pas de bon matin, pas cette fois.

Apparemment, Guylain s'impatiente de ne pas la voir se retourner et commence à l'appeler discrètement : « Psst, pssst, hey, Sophie... Psst ». La jeune fille ne répond pas, et garde ses mâchoires bien serrées. « Psst, Sophie oh, tourn'toi s'te plaît... ». « Hey tu réponds ? Ohoh, pssst ! ». S'il continue, le prof va le remarquer et le faire taire, il suffit de tenir le coup, de penser à autre chose. « Oh Sophie arrête de faire ta belle, réponds ! ». « Je te vois, ouhouh, allez... ». Chaque apostrophe est comme un coup de bélier sur la carapace de Sophie, elle ne veut pas craquer et va chercher plus loin la volonté nécessaire pour rester stoïque. Elle ne respire plus que par à-coups, ferme les yeux et attend la délivrance de la sonnerie.

Comme si l'air venait à manquer, Sophie se réveilla en sueur, avec la détestable impression que son cauchemar était collé partout sur son corps. Sa respiration était aussi saccadée que dans le rêve, et une gêne intense s'empara d'elle. La même gêne qu'à l'époque, la même sensation qui parcourait chaque centimètre de sa peau, et piquait ses joues. Sophie frottait ses bras en détestant l'instant présent, désagréable et inconfortable.

Agacée, elle se leva pour se servir un verre d'eau dans la salle de bains. Elle avisa l'heure sur la pendule murale : 4h06. Fatiguée, elle avait encore sommeil, le mieux à faire était donc de se recoucher, en espérant rêver d'autre chose. Enroulée dans sa couette, Sophie repliait ses jambes sur son ventre et fermait les yeux, prête à s'endormir. Cette fois-ci, aucun cauchemar ne rôdait, elle pouvait poursuivre sa nuit tranquille.

Quelques heures plus tard, le réveil de Sophie sonna. La jeune femme s'éveilla lentement, avec la sensation qu'il lui manquait quelque chose. Contrariée, elle fila sous la douche, puis s'habilla sans entrain. Elle avala son petit-déjeuner en quête de satisfaction, mais le manque persista. Elle le sentait, et le voyait à ses doigts qui tapotaient son plan de travail avec nervosité. Le problème, c'est qu'elle ne manquait de rien, elle n'avait rien oublié et ne savait pas pourquoi ses nerfs la malmenaient ce matin. Toujours aussi agacée qu'à son réveil, Sophie enfila sa veste puis marcha en direction de son travail, au son de The Prodigy. Le titre « Invaders must die » résonnait dans son casque alors qu'elle déboulait sur la place Aristide Briand. Soudain, elle tourna la tête en direction de l'avenue Victor Hugo sur sa droite. Elle pensa au bureau de tabac situé rue Louis Pasteur, une longue rue perpendiculaire à la grande avenue.

Sophie ne fumait plus depuis neuf ans, et jamais elle n'avait ressenti de manque depuis son sevrage. Il n'avait pas été facile d'arrêter, Sophie avait dû fournir de nombreux efforts pour ne pas rechuter au bout d'une semaine, et de nouveau au bout de trois semaines... Ainsi de suite jusqu'à ce que les envies cessent. Elle avait pris quelques kilos, était devenue irritable, mais au final, elle s'était bel et bien arrêtée de fumer. Et petit à petit, elle avait appris à se sentir bien sans la cigarette. Sophie avait gagné ce combat, et elle se sentait sur le point de tout rayer, pour une bouffée de fumée toxique dans les poumons. Raisonnable, elle refusa néanmoins de céder à la panique, et tourna les talons pour rejoindre son office notarial.

Nerveuse, la jeune femme fit une halte au café Le Victor Hugo et commanda deux grands chocolats viennois, et des croissants au beurre. Un serveur désœuvré fut aussitôt sollicité, et Sophie put reprendre sa route avec un petit sac en papier recyclé tout chaud sous le bras. À son arrivée dans l'office, elle entra dans l'espace bureau de Sonia et lui proposa un second petit-déjeuner d'urgence en sa compagnie. La secrétaire accepta avec joie, d'autant plus qu'elle n'avait rien mangé avant de venir, à cause de son estomac capricieux. Ensemble, elles se réfugièrent dans l'espace détente pour déballer le contenu du sac.

- Alors, ma jolie, dis-moi ce qui ne va pas... lança Sonia sans détour.
- J'ai mal dormi cette nuit, j'ai fait un cauchemar, répondit Sophie.
- Ah oui, je vois, quand ça m'arrive c'est pareil, ma nuit est fichue ! Tu rêvais de quoi, au juste ?

Sophie touillait son chocolat sans regarder son interlocutrice, le temps de réfléchir à sa réponse.



- J'ai rêvé de vieux souvenirs du collège... ça ne m'était pas arrivé depuis des années.
- Oh, ma petite, qu'est-ce qui t'a fait repenser à tout ça ?
- Eh bien, j'ai reçu une invitation à une soirée d'anciens élèves. Je l'ai acceptée et depuis, je suis stressée... Avoua Sophie du bout des lèvres.
- Aïe aïe aïe Sophie, tu n'as pas besoin de te monter la tête comme ça, si cette soirée te rend malade, alors n'y va pas ! Crois-moi, il ne se passe jamais rien de bon lorsque l'on se force !
- J'ai dit que j'y allais...
- Et alors ?
- Je dois y aller, même si ça me stresse, je ne veux plus craindre ces gens, tu comprends Sonia ?
- Mais bien entendu, je le comprends, c'est juste que, tu ne leur dois rien, et moi je préfère te savoir en pleine forme, ce n'est qu'une soirée...

Sophie se réfugia derrière sa large tasse de chocolat chaud. Le liquide épais et sucré inondait sa bouche avec délice. La jeune femme promit à son amie de réfléchir à son conseil, et en profita pour changer de sujet. Ses confidences avaient leur limite. Sonia connaissait des parts son passé ; il n'était pas utile de s'épancher davantage. Leur discussion s'acheva lorsque le comptable fit irruption dans l'espace détente, avec son mug à la main. Les trois collègues se saluèrent et Sophie rangea ses affaires pour monter dans son bureau, après avoir accepté un déjeuner avec Sonia ce midi.

Toute la journée, Sophie tâcha de garder l'esprit occupé, de manière à ne pas penser aux cigarettes. Mine de rien, l'envie de fumer ne s'était pas totalement envolée. Romain n'arrêtait pas d'aller et venir dans l'office, et entre deux rendez-vous, il proposa à Sophie de dîner chez lui le vendredi de la semaine suivante. Avec joie, elle accepta, échangea quelques banalités avec lui, puis replongea dans son dossier. Une succession qui se passait mal, au vu des relations entre héritiers. Parfois, la jeune notaire se tapait la tête devant les complications générées par ses clients, alors que nombre de solutions simples existaient. Certaines fois, elle devait même faire office d'arbitre pendant les échanges houleux qui prenaient forme dans son bureau. Un jour, c'est la police qui avait dû intervenir pour séparer deux sœurs qui en étaient venues aux mains. Sophie adorait son métier, sauf quand il lui donnait la preuve que les êtres les plus civilisés devenaient de gros abrutis en face de quelques billets de banque.

Les jours suivants, Sophie dut se retenir à plusieurs reprises de passer par le bureau de tabac. Son sommeil était agité et ses nerfs plus tendus que d'ordinaire. Le jour de la fête se rapprochait, et les souvenirs continuaient d'affluer dans ses rêves. Elle se revoyait dans l'appartement familial ; un T4 rabougri perdu au milieu d'une barre HLM. Elle revivait ces journées sans fin, empreintes d'ennui profond, avec une télévision qui produisait un fond sonore, du matin au soir. Les disputes récurrentes avec sa sœur et son frère, et celles entre ses parents. Des disputes à propos d'argent le plus souvent, cet argent qui faisait défaut en permanence et maintenait la famille sous le statut officiel de « pauvre ». Une situation qu'elle s'était juré de combattre dès l'âge de dix ans. Elle se rappelait plus clairement encore les jours de pluie, où il était impossible d'aller jouer dehors. Elle se demandait ce qui paraissait le plus gris ; le ciel ou l'appartement ?

Le week-end arriva comme un soulagement pour la jeune femme. Elle se coucha tôt le vendredi et dormit jusqu'à 11h00 le samedi. Enfin reposée, Sophie déjeuna copieusement. Tout en mangeant sa salade verte chargée de noix, tomates, gruyère et carrés de pommes, accompagnée de tartines de chèvre chaud, elle consultait ses mails personnels, ainsi que ses textos. Lorsque ses blancs de poulet cuisinés furent prêts, elle les ajouta dans son assiette, et entreprit de répondre à certains messages. Romain et Diane l'invitaient à les accompagner au cinéma ; sans projet pour la soirée, elle accepta de bonne grâce. Emeric lui demandait l'autorisation de passer la voir dimanche après-midi ; elle refusa en prétextant un repas chez sa grand-mère.

Sa mousse au chocolat terminée, Sophie ne voulait qu'une seule chose ; se détendre davantage. Elle s'immergea dans l'immense baignoire remplie de mousse, que possédait la salle de bains du rez-

de-chaussée. Les senteurs de fleurs, de miel et d'agrumes envahirent la pièce sitôt les différentes bougies allumées. Les sels de bain finissaient de fondre dans l'eau chaude, pour libérer leurs vertus relaxantes. Sophie fermait les yeux, et tentait de faire le vide dans son esprit. Ne penser à rien, sentir les effluves du bain parfumé, celles des bougies et s'imaginer dans un cocon de douceur. Un confort proche de la perfection.

Sophie sortit de son bain dans un état d'hébétude, ses muscles tout comme son cerveau complètement détendu. Une fois séchée et enroulée dans un épais peignoir en éponge, elle regarda l'heure sur la pendule du couloir et constata qu'il n'était que 14h30. Le film démarrait à 19h00, elle avait donc encore pas mal de temps devant elle. Son smartphone vibra, mais ce n'était qu'Emeric, à nouveau, qui lui souhaitait un bon moment en compagnie de sa grand-mère. Amusée par tant de naïveté, elle esquissa un sourire, leva les yeux au ciel, et se contenta de répondre un bref : « Merci ».

Emeric était le dernier petit-ami de Sophie, son ex-fiancé pour ainsi dire. Il voulait l'épouser, mais elle ne se sentait pas vraiment amoureuse, et n'avait pas compté sur le fait que lui puisse l'être. Il était avocat spécialiste en droit des entreprises. Bourreaux de travail tous deux, ils ne se voyaient pas tous les jours, ne vivaient pas ensemble et parlaient essentiellement de droit, de tribunaux ou de leurs collègues. Ils partageaient une même passion pour la lecture, et s'entendaient bien sur le sexe, mais cela n'allait pas beaucoup plus loin pour la jeune femme à l'époque. Elle aimait sincèrement sa compagnie, se confiait à lui et ne refusait pas de s'afficher comme un couple, mais pas de quoi penser au mariage. Elle appréciait avant tout sa discrétion, et son caractère docile. Il était pratique, toujours d'accord et motivé, sans doute un tort pour lui. La demande en mariage avait foudroyé Sophie, qui ne s'y attendait pas du tout, très loin d'imaginer une situation pareille. Au bout de deux ans de relation, elle ne put que rompre, pour fuir cette promesse d'amour éternel, dont elle ne voulait pas.

Depuis, Emeric continuait d'errer dans la vie de Sophie, comme un ami, un confident, un oreiller à l'occasion. Lui était profondément amoureux et n'attendait qu'un signe de sa belle pour rappliquer. Le pauvre garçon n'avait pas refait sa vie et acceptait tout, vraiment tout. Aveugle, il était capable d'annuler des vacances prévues de longue date avec sa famille, parce que Sophie pleurait au téléphone, réclamait sa présence, précieux sésame pour le jeune homme. Il se précipitait auprès de son amie déprimée, et la consolait des soirées entières. Dans ses bras, elle pleurait, parlait, et dormait, pendant que lui écoutait, distribuait les mouchoirs et caressait ses cheveux. Ces chastes soirées de consolation semblaient le rendre heureux, aussi inconcevable soit-il. De son côté, Sophie essayait de ne pas envoyer de mauvais signaux à Emeric. Dès qu'elle se sentait mieux, elle l'éjectait sans préavis, avec le travail comme bouclier pour le foutre dehors. Elle pensait qu'il était assez intelligent pour comprendre qu'il n'y aurait plus rien entre eux, mais tout de même, mieux valait s'en assurer à chaque fois qu'il partait. Certains jours, elle s'en voulait terriblement de le traiter comme ça, et prenait la résolution de ne plus l'appeler. Ne plus jamais le revoir, pour qu'il comprenne, pour qu'il soit libre. Mais le réflexe revenait toujours, dans les mauvais moments ; invariablement, elle l'appelait, et aussitôt il venait. Pourquoi ne parvenait-elle pas à s'en débarrasser ?

## Chapitre 4

La semaine semblait ne pas vouloir s'écouler à un rythme normal. Tout paraissait lent aux yeux de Sophie, qui s'agaçait pour un rien au bureau. Elle faisait de son mieux pour garder son calme, mais perdait rapidement patience, et devait sortir prendre l'air plusieurs fois par jour. Ses collègues ne voyaient rien de spécial, mais Romain et Sonia n'étaient apparemment pas dupes.

Le jeudi midi, ils s'étaient retrouvés pour déjeuner avec Sophie. Romain en connaissait beaucoup moins que Sonia, à propos du passé de son amie, et notamment de ses vieux démons. Néanmoins, il était capable de voir quand elle n'allait pas bien. Il avait réservé à La Strada, un restaurant italien situé Place des Clercs.

- Je ne te sens pas bien dans tes baskets en ce moment Sophie, tu ne veux pas nous dire ce qui te tracasse ? Questionna Romain avec légèreté.
- Il n'y a rien de spécial, à part que je dors toujours mal. Je suis désolée si je suis speed, mais ça va passer, répondit Sophie en souriant.
- Ah bon, mais comment ça se fait que tu dors aussi mal ?
- Je ne sais pas, t'es drôle, lança Sophie d'un air détaché, mais c'est bon ne t'en fais pas, je vais bien.
- Dis-moi ma belle, tu te fais toujours du souci pour le mois prochain ? Risqua Sonia.
- Que se passe-t-il le mois prochain ? Demanda aussitôt Romain, curieux.
- Rien d'important.
- Tu peux me le dire, surtout si ce n'est pas important, insista-t-il.
- C'est un truc de nana, tu ne peux rien pour moi, mentit Sophie.
- Tu peux en parler avec Diane si ça te rend nerveuse comme ça, je lui envoie un SMS ?
- Non, non, Romain s'il te plaît... Lâche ton téléphone, je ne veux pas que tu envoies quoi que ce soit à Diane, je te rappelle que je la vois demain soir. Je vous en parlerai au dîner, si tu y tiens. Est-ce qu'on peut finir de manger maintenant ?
- Oh la la, très bien, je te prends au mot. Demain soir, tu me racontes ce qu'il t'arrive, et en attendant je te fous la paix, marché conclu ?
- Marché conclu, concéda Sophie à contrecœur.

Sophie redoutait désormais le dîner de vendredi soir. Romain ne lui laisserait pas d'échappatoire, et avec Diane en renfort, elle était cuite. Elle ne voyait pas l'intérêt de leur parler de la fête ni en quoi cela chasserait ses angoisses. Le jeudi soir, elle avala quelques cuillères de taboulé, avec un reste de salade de fruits, avant de s'écrouler sur son canapé, telle une larve devant une série TV. Emmitouflée dans son plaid, elle se disait que plus vite cette fichue soirée serait passée, plus vite elle retrouverait une vie normale. Une fois débarrassée de cette stupide promesse d'adolescente, elle pourrait respirer et tourner la page. Sur ces bonnes pensées, elle monta se coucher dans sa chambre à une heure avancée de la nuit, pour s'endormir aussitôt.

À son réveil, Sophie dégoulinait de sueur, et suffoquait sous la chaleur de la couette. Elle se dégagea avec maladresse de l'indomptable édredon, et respira de grandes bouffées d'air, une fois assise sur le bord du lit. Son pyjama était moite et rejetait une odeur âcre de transpiration, aussi, son premier acte fut de se glisser sous la douche. Au milieu des carrés multicolores de la salle de bains, Sophie savourait le parfum pistache de son savon, en recouvrant chaque parcelle de son corps avec la mousse générée par le frottement de ses mains sur sa peau. La senteur gourmande lui donnait faim et lui rappelait les Kulfis qu'elle dégustait à Bombay. Elle adorait les glaces de manière générale, mais ces desserts indiens, surtout ceux à la pistache et aux fraises, elle en raffolait carrément ! Trêve de rêveries, Sophie

devait maintenant se dépêcher pour ne pas être en retard au travail. Elle venait de passer un temps considérable sous l'eau chaude, et n'avait plus le temps de manger.

Arrivée à l'office, Sophie constata avec un certain soulagement que Sonia n'était pas à son poste ; au lieu de l'attendre, elle se dirigea en un éclair vers l'espace détente. La jeune femme se saisit d'un paquet de madeleines, d'une grande tasse et d'un litre de lait, puis monta l'escalier au pas de course afin d'éviter un maximum de gens. Une fois dans son bureau, qu'elle ferma, elle s'installa et entreprit de petit-déjeuner en consultant ses mails. Personne ne l'avait vue, elle était tranquille pour un moment. Au bout d'un quart d'heure pourtant, elle ne pouvait pas rester en place. Sophie était nerveuse, agacée, aucun dossier ne lui donnait envie de commencer la journée et les petits gâteaux ne suffisaient pas à calmer sa faim. Il fallait se ressaisir, sinon tout le vendredi serait perdu. Au hasard, elle ouvrit une chemise cartonnée dans le trieur de son bureau puis décida de le traiter, quitte à se forcer.

Il s'agissait encore d'un héritage qui tournait mal, et qui impliquait non seulement des enfants, mais aussi des neveux, des cousins et une ex-épouse. Le testament, pourtant établi en bonne et due forme par les soins de Sophie elle-même, ne plaisait à personne. Des dizaines de biens immobiliers étaient impliqués, en plus d'une importante somme en numéraire. Un dossier long à traiter, et rendu impossible par les diverses parties qui s'opposaient sans cesse ; ceux qui pensaient être lésés face à ceux que l'on estimait favorisés sans raison légitime. Chaque visite de cette famille s'accompagnait d'un brouhaha sans fin, et plus d'une fois Romain était intervenu pour ramener l'ordre dans la pièce. Désormais, certains héritiers formaient une sorte de coalition, et prévoyaient d'en finir avec ce testament tronqué, du moins d'après leurs termes, en le faisant annuler par la justice. Ils constituaient un dossier, et Sophie devait composer avec ça, toutes les fois où elle prenait des dispositions pour l'administration des biens. Le hasard lui avait donné sans doute le cas le plus compliqué de la pile, décidément, ce n'était pas sa journée.

Sophie n'en pouvait plus ; deux heures qu'elle organisait cette succession infernale, qu'elle établissait les divers courriers demandés... Ses jambes ne tenaient plus sous le bureau et réclamaient la marche. Elle céda sans rechigner et enfila sa veste avant de sortir. Sonia, bien présente finalement, était occupée à l'accueil, et ne pouvait en aucun cas se dégager de ses obligations. Cependant, elle regarda sa jeune protégée dans les yeux lorsqu'elle passa devant le comptoir. Sophie esquissa un signe de tête et un sourire puis se jeta au-dehors sans demander son reste.

L'extérieur, enfin ! Il était un peu plus de 11h00, et la place Aristide Briand grouillait d'activité. Les serveurs préparaient le rush de midi, les tables se dressaient dans tous les coins et les premiers clients s'installaient déjà pour entamer l'apéritif. Le soleil éclairait la place, et une chaleur agréable régnait sous les palmiers en cette fin du mois de septembre. Le petit parking attenant à la place présentait un va-et-vient continu de voitures, à la recherche d'un stationnement, alors que d'autres essayaient de s'extirper, justement, de leur propre case. Un parking exigu, toujours plein, qu'il valait mieux éviter au profit de celui situé juste en dessous, sous terre, où il est possible de se garer sans perdre la raison. Sophie ne savait pas où aller, et traversait machinalement l'espace pour rejoindre l'avenue Victor Hugo.

À défaut d'autres idées, elle se laissa porter par un flot de lycéens fraîchement sortis des cours, en direction du centre Hugo. Le centre commercial proposait une quarantaine de boutiques, rassemblées en ce bastion bien connu des Valentinois. Il méritait bien le titre de bastion, car au regard de la baisse d'activité des commerces alentours, des ouvertures et fermetures fréquentes ; en dépit de ce jeu de chaises musicales permanent, ce bon vieux centre Hugo maintenait le cap. La foule abondait tous les jours, aucun doute que la présence d'un McDonald's, d'un H&M et d'un magasin Fnac, entre autres, assurait la venue des clients de tous âges. Les lycéens s'entassaient dans le fast-food, pendant que Sophie continuait son chemin de vitrine en vitrine.

Rapidement, elle se laissa et ressortit du centre commercial où un épais nuage de fumée l'accueillit. Un groupe de fumeurs s'était agglutiné près des palmiers en pot, dans l'attente de leur

commande au McDonald's. Au lieu de se détourner, Sophie traversa le nuage et respira la fumée ; l'envie d'en griller une se propagea en elle, jusque dans ses doigts, qui fourmillaient, désœuvrés. Elle avait de quoi s'acheter un paquet dans la poche de sa veste, et le bureau de tabac était tout proche. Jamais la tentation n'avait été si forte, cependant, Sophie lutta et regagna son office sans se retourner. Il ne fallait pas y penser, ne pas foutre en l'air toutes ces années d'abstinence pour une vulgaire saute d'humeur. Sitôt la fête des anciens élèves passée, tout son stress s'éliminerait de lui-même, alors ce n'était pas le moment de craquer.

Le reste de la journée fut à l'image de la matinée : irritante et peu productive. Romain ne manqua pas d'aller et venir dans son bureau pour s'assurer de sa présence, vérifier si le menu lui convenait, demander quel vin elle voulait, etc. Il n'évoqua pas un instant les aveux que son amie était censée lui faire pendant le dîner, mais ses irruptions et ses questions sans fond cachaient avec maladresse ses intentions. À 18h30, Sophie ferma l'agence en compagnie de son comptable, avec qui elle eut une discussion banale, jusqu'à l'entrée du parking souterrain du Champ-de-Mars. Elle était seule et n'était attendue chez les Gautière que pour 20h00. Plantée au milieu de la foule du début de soirée qui provenait des boulevards, pour s'installer aux terrasses des cafés, elle se sentait regardée et mal à l'aise. Très vite, elle se mit à marcher comme si elle avait un rendez-vous urgent et se retrouva presque malgré elle devant le rayon magazines du bureau de tabac de la rue Pasteur. Pour justifier sa présence, elle s'empara du dernier numéro de « Marianne », puis intégra la file d'attente en préparant sa monnaie. Arrivée au comptoir, son rythme cardiaque s'accéléra, pour s'affoler lorsque le buraliste reporta son attention sur elle. Il la regardait avec le sourire, mais était pressé ; d'autres clients s'amassaient dans son dos pendant qu'elle hésitait. Sophie tendit alors son bras, déposa le magazine aussitôt scanné puis rendu et, sans réfléchir, demanda un paquet de Lucky Strike plus un briquet. Elle paya avec sa Carte Bleue, puis s'en alla sans dire au revoir ni merci, complètement sonnée.

Elle était essoufflée d'avoir couru pour rentrer chez elle, mais surtout, elle se sentait ridicule. Quand bien même c'était une connerie, elle avait le droit d'acheter des cigarettes, non ? Elle était également étonnée du prix élevé du paquet, très loin de celui pratiqué lorsqu'elle était fumeuse. Une seconde, elle se demanda si c'était un droit ou un luxe... Toujours est-il que c'était une erreur, une folie passagère, et qu'elle posa l'objet sur la desserte de l'entrée. Sans y toucher, Sophie se retourna et monta l'escalier pour rejoindre sa chambre. Romain et Diane l'attendaient, elle devait se laver puis se préparer pour la soirée. À 19h30, elle était prête et préféra sortir en avance pour éviter les maudites cigarettes.

Romain et Diane habitaient à Valence également, mais en retrait du centre, sur le plateau de Lautagne. Le plateau accueillait un vaste parc d'entreprises, un site archéologique, mais aussi une large zone agricole et résidentielle, où de belles demeures se dressaient çà et là, au détour d'un champ ou d'un virage. Pour s'y rendre, Sophie prenait sa voiture, et mettait environ quinze minutes, avec la circulation du vendredi soir, pour rejoindre la propriété de ses amis. Lautagne, c'était un carré de campagne surélevé, pris en étau entre la ville et l'autoroute. « Éloignés sans être loin », telle était la volonté de la plupart des habitants. Des familles souvent aisées, cachées derrière les arbres, les haies ou les hauts murs qui délimitaient leurs terrains.

Les routes n'étaient pas larges sur le plateau de Lautagne, de plus, certains virages n'offraient aucune visibilité, ainsi, Sophie se montrait toujours prudente lors de ses visites chez Romain et Diane. Elle roulait lentement, terrorisée à l'idée de percuter une voiture, d'avoir un « accident de la route » et des multiples conséquences possibles. Conduire représentait un stress réel, que Sophie gérait plutôt bien tant que le trajet était bref. En revanche, hors de question de traverser la France, ni même la région... La jeune femme arrivait donc à une allure tranquille devant le domicile de ses amis ; une belle bâtisse plantée au bout d'un chemin bien entretenu et protégée par un portail en métal. La propriété s'étendait sur 3000 m<sup>2</sup> de jardin, vert et fleuri avec une piscine et un bel espace de jeux pour enfants. La maison surplombait le terrain et alliait le charme authentique d'un mas provençal avec l'élégance sobre d'un style contemporain moderne. Il ne manquait pas de place pour se garer dans la large cour bordée de haies de cyprès, pointés vers le ciel comme des piques, alors Sophie stoppait son véhicule sans se poser

de questions. Le claquement de la portière attira l'attention du propriétaire des lieux, qui ouvrit sa porte, une main posée sur sa hanche.

La surprise se lisait sur le visage de Romain, peu habitué à ce que Sophie soit en avance. Cependant, il était très heureux de son arrivée, d'autant plus que Diane avait besoin de lui en cuisine alors que Louis jouait encore dans le salon. Elle était enchantée de passer un peu temps avec ce petit garçon, qu'elle ne voyait pas si souvent que ça, mais dont elle suivait chaque progrès, grâce à son papa. Elle connaissait les jeunes enfants grâce à ses neveux. Sans être proche de sa sœur, elle aimait les deux garçons sincèrement. Diane, qui sortait la tête de la cuisine affichait un grand sourire, et agitait sa main pour saluer son invitée, avant de disparaître, avec Romain sur ses talons. Le petit Louis avait mille choses à raconter à tatie Sophie, et mille choses de plus à lui montrer, ainsi, ils ne virent pas le temps passer. Au bout de vingt bonnes minutes, Romain, libéré de son rôle de commis, revenait attraper son fils pour le coucher dans son lit. Pendant ce temps, Diane posait un plateau sur la table du séjour et invitait Sophie à la rejoindre pour commencer l'apéritif.

Sophie rangeait les jouets de Louis dans le coffre en bois du salon, pour rendre service, mais surtout pour cogiter une dernière fois sur le dîner et les conversations à venir. Ce soir encore, à quelques minutes du repas, elle ne voulait pas se confier à ses amis à propos de la fête. Sur le trajet, elle s'était pourtant convaincue du bien-fondé de cette confession ; Romain et Diane tenaient à elle, s'inquiétaient pour elle, ils pouvaient l'aider. Nul doute qu'un peu de soutien lui ferait du bien, ne serait-ce que pour vider son sac... Oui tout cela, Sophie le savait parfaitement, mais au moment de refermer le coffre, elle n'y tenait plus vraiment.

La stratégie adoptée par Sophie dès le début de la soirée était simple : éviter le sujet en faisant parler les autres. Ainsi, la jeune femme prenait les rênes de la conversation, à grands coups de questions lancées à ses amis : « Comment se porte le cabinet, Diane ? Tu as eu de nouveaux patients ce mois-ci ? Tu as des nouvelles de madame Patel ? Et Jean ? Tu es au courant pour le divorce de Sébastien et Daphné ?... ». Diane, qui était ostéopathe, parlait de son travail avec plaisir et répondait avec entrain aux nombreuses questions de son invitée. Romain se mêlait à la discussion, avide de ragots, curieux de tout. L'impatience gagnait du terrain, il voulait prendre la parole quand Sophie le coupa pour l'assaillir d'interrogations diverses et sans réel intérêt.

- Comment s'est terminé ton rendez-vous avec les Chaustin ? Demanda-t-elle tout sourire.
- Mais très bien ! Répondit Romain fier de lui. J'ai réussi à leur faire comprendre deux ou trois choses et au final, au lieu de perdre du fric, ils vont en gagner.
- Ils auront mis le temps... Nota Sophie.
- Tu l'as dit, des semaines qu'on échange par mails et téléphone, sans arriver à rien ! Si j'avais eu le temps avant, je les aurais reçus tout de suite et on n'en parlait plus.
- Quel âge ont-ils déjà ?
- Lui a soixante-dix-sept ans, je crois, et sa femme je ne sais plus, pourquoi ? Ça t'intéresse ?
- Non, mais il me semblait bien qu'ils étaient âgés, et sinon, ton vélo, il est réparé ou toujours pas ? Enchaîna-t-elle aussitôt.
- Je le récupère lundi matin, et je remonte dessus dès samedi aux aurores !
- Je vais avoir la paix à nouveau, tu te rends compte Sophie ? Lança Diane pour plaisanter.
- J'entraînerai Louis dès le printemps prochain ! Il pédale déjà bien avec les roulettes, ça va être génial ! Se réjouit le jeune papa.

Puis le sujet principal fut Louis, pour la plus grande joie de sa tatie Sophie. Elle écoutait ses amis passer en revue les derniers progrès du petit garçon, alors qu'ils lui tendaient çà et là des photos sur leurs smartphones ; une galerie d'images truffée de « selfies câlins » ou de portraits de l'enfant dans des tenues toujours différentes. Avec leur fils, ils allaient un peu partout, car ils tenaient à ce qu'il soit éveillé très tôt, qu'il connaisse plein de choses différentes, etc. Le petit Louis, du haut de ses trois ans,

avait déjà vu le Portugal, l'Espagne, la Suisse et l'Italie. Il connaissait la mer et l'océan, les randonnées en forêt et la montagne... Une vie courte, mais bien remplie. Sophie enviait l'enfance de son neveu de cœur, très éloignée de la sienne, tellement différente. Comment serait-elle aujourd'hui si elle était née dans une famille similaire aux Gautière ?

Diane coupa la conversation pour annoncer qu'elle avait faim, et qu'il était temps de passer à table. Romain la suivit en cuisine pour l'aider, et chargea Sophie de trouver une musique d'ambiance discrète. La jeune femme n'était pas dupe, elle se doutait que ses amis échangeaient à propos de son attitude, en effet, être bavarde à ce point ne lui ressemblait pas beaucoup. Ils avaient forcément compris que quelque chose ne tournait pas rond, forcément. Par défaut, elle sélectionna une playlist détente-zen et sourit à Romain et Diane qui revenaient chargés de nourriture.

L'entrée fut consommée dans un silence gourmand parfois entrecoupé de banalités, puis le repas fut servi dans la foulée. Diane avait préparé des lasagnes de légumes accompagnées d'un filet de Sole en papillote divinement assaisonné. Le plat était certes appétissant, mais Romain ne voulait plus attendre et entre deux bouchées il lança son propre interrogatoire.

- Alors tu vas où le mois prochain ? Demanda-t-il sans détour.
- Comment ça ? Répondit Sophie, prise de vitesse.
- Sonia a dit que tu avais un truc prévu le mois prochain, tu te rappelles ?
- Ah oui, oui bien sûr, mais tu te fais toute une histoire de peu de choses, crois-moi. Affirma-t-elle avec détachement.
- Que se passe-t-il alors, tu sais bien que je suis curieux et que je ne pourrai jamais te laisser tranquille ! Lança Romain, taquin.
- Je ne vais pas très loin, et si tu veux tout savoir je me rends à une soirée, une fête... Rien de plus ! Répondit Sophie qui feignait l'innocence.
- C'est ça qui te stresse ??
- Oui un petit peu, mais ça passe déjà, je suis juste légèrement anxieuse de revoir tout le monde, voilà tout.
- Tout le monde ?

Sophie se mordit la lèvre, elle en avait dit un peu trop. Romain était encore plus curieux à présent et Diane venait de relever son sourcil droit, signe de grande attention chez elle. En guise de bouclier, elle remplit sa bouche de poisson avant d'engloutir plusieurs bouchées de lasagnes végétariennes avec du pain, sous le regard patient de ses hôtes.

- C'est une réunion de famille ? Tenta Romain, pour délier la langue de Sophie.
- Non, répondit la jeune femme.
- Une soirée d'anciens étudiants alors ?
- Non, pas vraiment.
- Dis-moi ce que c'est, on n'est plus des gosses, on va pas y passer la nuit !
- Une simple fête d'anciens élèves du collège, des gens que je n'ai pas revus depuis une éternité comme tu peux t'en douter et donc, je stresse un peu, il n'y a vraiment rien de bizarre là-dedans.
- Tu appréhendes, c'est normal. Souffla Diane avec douceur.
- J'imagine que oui.
- Tu ne les as jamais revus ? S'étonna Romain.
- Non, jamais. Je ne sais pas du tout ce qu'ils sont devenus.
- Et Facebook alors ?
- Je sais, mais ça ne m'intéressait pas alors... Des camarades du collège s'il te plaît ! Je n'y ai jamais pensé.
- Ça peut donner lieu à de sacrées retrouvailles ! C'est sympa je trouve, non ? Demanda Diane.

- Peut-être... J'y vais pour faire acte de présence et prendre des nouvelles de deux ou trois personnes, je ne compte pas m'éterniser.
- Pourquoi ? C'est bête, tu as une super occasion de t'amuser avec de vieux potes, ça serait dommage de ne pas en profiter, moi, si un truc comme ça s'organisait je serais super content ! Lança Romain presque envieux.
- Je sais que tu serais content, toi, mais moi je ne suis pas très fête, et puis j'ai prévu des activités le lendemain. Je ne vais pas tout annuler.
- Ah, je comprends bien, si tu as des choses prévues le lendemain... Confirma Romain ironique.
- Oui, je vais voir une amie à Montélimar et je me lève tôt pour y aller. Tu sais que je déteste conduire loin et que j'évite la circulation.
- Ouais... je sais, bon, du coup tu y vas, tu dis coucou et tu t'en vas ?
- Romain... Souffla Diane.
- Quoi ?
- Sophie sait ce qu'elle veut faire avec SES anciens camarades de classe, je pense... Laisse-la respirer, répondit-elle en souriant.
- Pardon, c'est vrai, je trouve ça dommage c'est tout, moi j'aimerais bien !
- Tu vas t'acheter une tenue ? Demanda Diane.
- Euh... Je ne pense pas, non, j'ai ce qu'il me faut. Répondit Sophie prise au dépourvu.
- Oh, ça ira vite dans ce cas ! Tu sais déjà quoi porter ?
- Oui, j'ai choisi ma tenue, je n'ai plus besoin d'y penser, mentit-elle.
- Je vais chercher le dessert, coupa Romain, mis hors-jeu.

Le jeune homme se levait pour rejoindre la cuisine avec un plat dans chaque main, à destination du lave-vaisselle.

- Il y a quatre ans, j'ai fait une soirée retrouvailles aussi, avec des anciens du lycée, j'en garde un bon souvenir, même si je me serais passée de voir certaines têtes ! Dit Diane sur un ton léger.
- Ah oui ? Répondit Sophie, curieuse.
- Des garçons que je n'aimais pas à l'époque, des abrutis tu vois ? Ben ils n'ont pas changé ! Et une pimbêche aussi... Celle-là, comment te dire... Elle a changé oui, mais pas pour le meilleur, expliqua Diane entre deux rires.
- Je vois... Tu avais des problèmes avec eux ?
- Non, honnêtement non, mais je ne pouvais pas les encadrer, ils étaient tout ce que je déteste, et ils le sont restés.
- Je suppose que certaines personnes sont irrécupérables... Souffla Sophie.
- Mais j'ai beaucoup apprécié de revoir les autres, la soirée était plutôt sympa, je ne regrette pas d'y être allée, j'ai même renoué avec deux filles ; une kiné et une prof d'E.P.S !
- C'est chouette, il est long à revenir Romain, tu ne trouves pas ? Remarqua Sophie.
- Il s'occupe du dessert, tu n'es pas curieuse de connaître les jobs de tes anciens amis ?
- Non, je serais peut-être surprise, mais non, ça ne m'intéresse pas plus que ça.
- J'espère que tu feras quand même une bonne rencontre, et si jamais il y a des gens qui te dérangent là-bas, tu n'auras qu'à t'en aller.
- C'est ce que je pensais faire...
- Rien ne t'oblige à les supporter, ce n'est qu'une fête.
- Évidemment, pas de quoi casser trois pattes à un canard ! Plaisanta Sophie.
- Tu me diras comment ça s'est passé, si c'était bien ?
- Si tu veux, dit Sophie pour finir.

Romain revenait à table quelques minutes plus tard, muni d'un plateau qu'il tenait avec précaution. Il servait Diane et Sophie en les regardant, pour essayer de savoir ce qui s'était dit en son



absence. Le sujet de la fête était passé à la trappe ; elles discutaient du dernier épisode de « Narcos » qu'elles avaient vu, et buvaient un verre de vin blanc. Le jeune homme se mêlait joyeusement à la conversation et la soirée redevenait agréable ; le malaise se dissipait. Les trois amis passaient des séries au cinéma, puis de la musique au sport, jusqu'à ce qu'il soit l'heure pour Sophie de rentrer chez elle.

Après les avoir remerciés plusieurs fois pour le dîner, Sophie prit le volant de sa Lancia Ypsilon, et rejoignit sa maison avec prudence. Elle n'aimait pas les grosses voitures, et s'en servait si peu qu'elle n'avait pas besoin de performances particulières, la petite citadine lui convenait très bien. L'auto était confortable et rassurante, Sophie n'en demandait pas plus.

Chez elle, Sophie pouvait enfin souffler et exprimer sa contrariété, pendant qu'elle se dirigeait vers sa chambre, en se déshabillant. Elle semait ses vêtements élégants dans les escaliers, soulagée d'en être débarrassée, avant de sauter dans un pyjama doux et léger. Il était plus de minuit, elle n'avait pas sommeil, et repassait le fil de la soirée dans sa tête. Elle ne leur avait rien dit, finalement. Rien du tout. Romain voulait la pousser dans ses retranchements, mais heureusement Diane était intervenue ; sans elle, comment l'interrogatoire aurait-il tourné ? Elle se félicitait d'avoir évité un drame, le plus grand des drames : se dévoiler.

Sophie avait toujours eu du mal à parler d'elle. Dès l'enfance, elle avait appris à réprimer ses envies de jacasser, à ne pas faire de bruit et à ne pas importuner les adultes. À la maison, les enfants ne devaient pas prendre trop de place ; la vie était déjà si compliquée que personne n'avait le temps ou l'envie d'écouter les tergiversations de la marmaille. La petite Sophie restait donc discrète et sage, sans existence propre au sein de son foyer. L'école lui offrait d'autres perspectives ; là-bas, elle avait une vie, là-bas elle était quelqu'un, et on lui permettait de s'exprimer. Mais la discrétion était devenue comme une seconde peau, et si la petite fille se montrait tout à fait sociable en classe, si elle faisait partie d'une joyeuse bande de copains, cela n'abattait pas la barrière qu'elle construisait au fur et à mesure. Maline, elle savait équilibrer son discours pour ne jamais être trop intime avec les gens. Le collègue n'avait fait que confirmer ses pensées ; se protéger passait avant tout, avant l'amitié, avant la famille.

Aujourd'hui, rien n'avait changé. À l'exception de Sonia, qui pour des raisons métaphysiques parvenait à recueillir des confessions partielles, et Emeric, qui n'était rien et ne comptait pas. Il était sous sa coupe, plus faible qu'elle, et ne représentait aucune menace. Ce dîner l'avait démontré ; Romain et Diane étaient des amis, et en cette qualité, devaient rester loin de son jardin secret. Dans l'esprit de Sophie, c'était presque leur faire une faveur que de leur cacher une partie de sa personne. Pour la première fois depuis longtemps, elle prenait conscience qu'elle se détestait toujours autant. Sa belle ascension et sa vie confortable ne suffisaient pas à effacer son impression d'être un humain détestable, que les gens ne pouvaient que fuir. Un frisson désagréable parcourait sa colonne vertébrale, les battements de son cœur s'accéléraient, sa vue se brouillait. Elle perdait le contrôle de ses émotions en même temps que les premiers spasmes des sanglots secouaient sa poitrine, et faisaient couler les larmes sur ses joues. Allongée sur le ventre, face à son édredon, elle pleurait en serrant l'épais tissu entre ses poings.

Aux alentours de 03h00, Sophie s'était réveillée, surprise de s'être endormie, visiblement ses pleurs l'avaient épuisée. Au radar, elle s'était rendue dans sa cuisine pour boire, et maintenant elle se trouvait assise dans un fauteuil du salon, lumières éteintes... Son pied s'agitait, elle jouait avec les doigts de sa main droite, pendant qu'elle tapait la cendre de sa cigarette en recrachant une volute de fumée. Culpabilité et plaisir se mélangeaient à chaque aspiration. La fumée brûlait sa gorge, provoquait des toussotements, mais procurait à Sophie un soulagement indéfinissable. Ses années d'abstinence étaient maintenant derrière elle ; un sentiment confirmé lorsqu'elle alluma la cigarette suivante.



## Chapitre 5

Sophie avait recommencé à fumer des cigarettes depuis trois semaines. Au travail, elle avait dû passer outre l'expression interloquée de Romain et l'air réprobateur de Sonia, la première fois qu'ils l'avaient vu s'en griller une. Ils avaient essayé de savoir pourquoi, mais Sophie, loin d'en profiter pour se confier, s'était bornée au silence. Devant l'insistance de ses amis, la jeune femme avait même préféré décaler ses pauses pour les passer en compagnie de ses employés fumeurs. Eux aussi s'étaient montrés curieux au début, mais en l'absence de légitimité, ils étaient passés à autre chose.

Le début du mois d'octobre n'apportait rien de bon, et le moral de Sophie chutait. Le mauvais temps prenait le dessus, la saison des terrasses se terminait et Valence semblait se vider d'un coup. La fête se rapprochait, comme une sentence, un jour d'exécution. Et plus elle se disait de ne pas s'en faire, plus son angoisse croissait, en même temps que sa mauvaise humeur.

Depuis quelques jours, elle échangeait des SMS avec Emeric, qui ne cachait jamais sa joie, et ne cherchait pas à savoir le pourquoi du comment. Des messages courts, à peine courtois, où elle se plaignait la plupart du temps. Emeric répondait avec douceur et patience, se montrait bienveillant, et s'évertuait à écrire exactement ce que sa belle voulait lire. Elle savait qu'il se donnait du mal pour la satisfaire et ça lui plaisait. En cette période compliquée, pleine de doutes, elle avait besoin de sentir qu'elle maîtrisait quelque chose ; en l'occurrence quelqu'un. Elle jouait avec le gentil Emeric, se faisait consoler et se permettait même de se montrer arrogante, sans incidence sur la dévotion du garçon. Pourquoi ne pouvait-elle pas être sympathique avec lui ? Dans son for intérieur, Sophie répondait : « Il est faible, c'est pour ça. ». Pourquoi ne pas le laisser tranquille dans ce cas ? Elle répondait alors : « Il est faible, j'en ai besoin. », sans plus y penser. Emeric était son doudou souffre-douleur et il était d'accord avec ça, point.

Aujourd'hui, Sophie prévoyait d'acheter sa tenue pour la fête. Elle avait affirmé à Diane que tout était prêt, mais en réalité, elle ne savait absolument pas quoi porter. La question était pourtant simple ; quelle impression voulait-elle donner en arrivant là-bas ? Clairement celle de la nana qui a réussi, c'était évident, oui, mais à quel point ? Elle ne souhaitait pas ressembler à ces bourgeoises endimanchées ni aux snobs acariâtres, sans parler des princesses... Non vraiment, quelle image voulait-elle renvoyer ? Sophie se sentait aspirée par cette question, au bord d'un gouffre, prête à tomber dans le vide. Quelle image ? Elle désirait montrer qui elle était. Mais qui était-elle ?

À défaut d'être inspirée, la jeune femme se rendit chez Naf-Naf, une boutique qu'elle appréciait depuis des années. Là-bas au moins, elle était certaine de trouver une tenue convenable et à son goût. D'ordinaire, Sophie choisissait seule ses vêtements, mais aujourd'hui, elle laissa la vendeuse guider ses pas. Une solution idéale pour obtenir une belle toilette sans avoir à répondre à ses questionnements intérieurs. Elle se mit donc à suivre l'employée à travers les rayons, à dire « oui » ou « non » face aux articles proposés, pour enfin se rendre en cabine pour l'essayage. Sophie se montrait docile et polie, mais se sentait peu concernée, à tel point que la vendeuse s'en aperçut, et statua sur la tenue à porter. Après une dizaine de robes passées, elle proposa à Sophie de choisir la noire à manches courtes, avec son cuir et sa dentelle cousue, en plus d'une veste blanche, manche trois-quarts. Comme s'il s'agissait d'un sauvetage, Sophie s'accrocha aux vêtements en validant le choix et en remerciant sa bonne fée. Elle venait de franchir cette étape sans mal, sans avoir à se poser la moindre question.

Au retour de sa séance de shopping bâclée, Sophie pensait s'enfermer à nouveau dans son bureau pour travailler sans penser à rien d'autre. Tout comme ce matin, elle ne souhaitait voir personne. Alors qu'elle s'engouffrait dans l'office en même temps qu'un couple afin d'échapper à Sonia, elle se retrouva nez à nez avec Romain. Il faisait le pied de grue devant l'escalier, visiblement impatient de lui parler. Elle s'approcha de lui avec la désagréable sensation d'être piégée.

- Bonjour, je ne t'ai pas vue ce matin... Dit Romain pour lancer la discussion.
- Bonjour, j'étais là pourtant, mais j'ai une tonne de travail...
- Tu vas bien ?
- Oui oui, je vais bien, j'ai fait du shopping !
- Chouette, je serais venu avec toi si tu m'avais demandé de t'accompagner, t'as pris quoi ?
- Une robe... Une robe pour cet hiver, rien d'extraordinaire, merci de ta proposition, mais j'aime bien faire les boutiques en solitaire. Mentit-elle.
- OK... Tu as mangé ? Parce que moi non et j'ai très faim, j'allais sortir, tu viens avec moi ?

Sophie était sur le point de dire oui, ce serait l'occasion de prendre des nouvelles des Gautière, elle évitait son ami depuis quelque temps et leurs déjeuners lui manquaient. Elle avait besoin de passer du temps en sa compagnie, mieux, elle en avait envie, mais quelque chose la retenait. Elle s'était mis dans la tête de ne pas s'exposer, alors elle ne le ferait pas.

- J'ai mangé oui, mentit-elle encore, je suis désolée, mais on prévoit ça pour lundi si tu veux, là je dois vraiment me remettre au boulot si je n'veux pas être en retard.
- Très bien, je m'en vais seul alors... J'en profiterai pour réserver une table pour lundi midi, bon ben, bosse bien !

Et il lui tourna le dos pour se diriger vers la sortie d'un pas léger. Il avait insisté sur le fait qu'il voulait la voir, elle s'en voulait de mentir sans raison à un ami, au risque de le décevoir, mais elle n'avait pas pu s'en empêcher. Cette réaction primaire lui faisait peur, elle se sentait régresser au niveau de sa sociabilité. À nouveau, elle cachait des choses à ses proches, mentait pour éviter des justifications, mais pire que tout, elle pensait que c'était la meilleure solution pour préserver tout le monde. Ne pas partager ses problèmes, ne pas devenir un poids pour ses amis, et ne pas s'exposer. Au bout de quelques secondes, elle secoua la tête et monta l'escalier pour s'enfermer dans son bureau, comme c'était prévu.

Le soir, elle déballa sa tenue pour la poser sur un cintre, dans sa chambre. Elle la regarda pendant longtemps, perplexe, en pleine réflexion. Demain, elle la porterait lors de la fête. Les bras croisés, elle scrutait la robe noire en quête de réponses. Puis lassée, elle prit une douche et enfila un pyjama, avant de descendre pour se préparer à manger. Une salade préparée et un plat de ravioles à réchauffer, achetés chez son traiteur habituel, qu'elle avala en écoutant un album de Nirvana. On était vendredi soir, alors elle ne lésina pas sur le son. Cela ne lui arrivait pas souvent, mais là elle avait besoin de se noyer dans le rock et de se laisser happer par les riffs célèbres de ce bon vieux Kurt. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle secouait la tête et reprenait : « *And I swear that I don't have a gun, no I don't have a gun...* », en brandissant sa fourchette vers le plafond. Un peu de sa propre rage se mêlait à la voix enrôlée du chanteur, et bientôt tout son corps se mit à danser. Un défouloir envoûtant où Sophie agitait ses bras, ses jambes, tournait, sautait, secouait ses cheveux détachés et se laissait guider par la musique. Toute l'énergie qu'elle refoulait en permanence émergeait, se répandait jusqu'au bout de ses doigts, de ses orteils et du son de sa voix. Des frissons électriques la parcouraient, elle se sentait survoltée, prête à tout, perdue dans les mélodies grunge, le fracas des guitares et de la batterie lui renversait le cerveau.

Au bout de vingt bonnes minutes de danse débridée, Sophie dut s'arrêter, le souffle court. Il fallait qu'elle reprenne sa respiration, soudain consciente qu'elle n'avait plus vingt ans. Cela semblait fou à dire, mais le constat était bien réel ; à trente-cinq ans, on ne fait plus la maline comme avant sur la piste. De surcroît lorsqu'on n'a pas l'habitude. Forcée de se calmer, Sophie stoppa la musique et gagna son canapé pour s'y écrouler. Elle gardait un léger sourire aux lèvres, ce moment de folie lui avait fait beaucoup de bien. Si seulement elle y parvenait plus souvent...

Distraite par ce trop-plein d'excitation, Sophie se demandait pourquoi elle ne se lâchait quasiment jamais, alors qu'elle adorait cela en réalité. La réponse fut terrible et le souvenir, implacable :

Sophie se sent bien, elle chante avec ses amies, à grand renfort de gestuelle, le dernier tube des Spice Girls. Ensemble, elles baragouinent un anglais plus qu'approximatif ; l'important est d'imiter les

stars le mieux possible. Une humeur légère, pleine de joie, règne dans le groupe, personne ne songe à railler personne, car toutes les filles sont conscientes d'être ridicules. Le but est de s'amuser, et chacune sait très bien qu'elle n'a rien d'une Victoria ou d'une Geri. Sophie danse avec Stacy et Laura, se laisse bercer par l'euphorie ambiante et oublie qu'elle se trouve au collège. Ce moment est simplement trop cool.

L'instant d'après, les garçons se pointent. Une poignée de curieux qui viennent voir ce que les filles fabriquent derrière la salle d'arts plastiques. C'est alors que Sophie reçoit un petit projectile sur le côté de la tête. D'instinct, elle se baisse pour regarder ce que c'est et s'aperçoit qu'il s'agit d'une pièce de deux francs. Elle tient l'objet dans sa main sans comprendre, et reporte son attention sur les garçons qui se tordent de rire. Une seconde pièce atterrit à ses pieds, lancée par Luc, qui trouve que Guylain ne s'est pas montré généreux. Une pièce de cinq francs. Autour d'elle, les autres gars rigolent et jugent qu'elle n'en mérite pas tant, vu qu'elle ne sait pas danser. Ce à quoi Luc répond : « On peut rien s'acheter avec deux francs, enfoiré, là au moins elle peut se payer des croissants ! ». Une vanne bien préparée qui provoque instantanément un fou rire général, qui s'étend aux filles, jusque-là restées muettes. Fier de sa réplique, il tourne le dos pour s'en aller, ses copains font de même à part Guylain, qui se rapproche de Sophie, figée comme du marbre. Il ramasse la pièce, lui colle dans la main, et avec un regard contrit, lui glisse quelques mots : « Garde-les, ça nous fait plaisir, utilise-les bien. ». Sur quoi il retrouve ses camarades pour pouffer avec eux.

Une à une, les filles quittent les lieux, à la fois hilares et gênées, essayant tant bien que mal d'étouffer leurs rires. Stacy n'a pas eu un regard pour Sophie, et Laura s'est contentée de dire à Luc que : « Ce n'est pas la peine d'en rajouter, c'est déjà assez dur d'être à sa place ! », en rigolant avec lui avant de l'embrasser. Cette fois, Sophie pleure, seule derrière la salle d'arts plastiques, humiliée et encore impuissante. Elle serre les pièces dans sa main en se mouchant dans la manche de son pull, et regrette son laisser-aller. Faible et parcourue de tremblements, elle n'a qu'une envie : mourir.

Saisie par la honte, qu'elle sentit soudain fourmiller sur ses jambes puis son ventre jusqu'à ses bras, Sophie quitta le canapé au bord des larmes, pour se réfugier dans sa chambre. Dans sa petite salle de bains, elle fixa le miroir et se trouva fatiguée. Par réflexe, elle appliqua un peu de Nivea sur son visage, sans conviction, puis se pesa, sans savoir pourquoi. La balance afficha un kilo de moins que d'habitude, Sophie la glissa sous le meuble à serviettes avec le pied sans en tenir compte puis retourna dans sa chambre. Si elle n'avait pas dansé ce jour-là, elle se serait évité cette humiliation, et à l'époque, ça n'aurait pas été un luxe. Elle n'avait rien fait de mal, et ne bougeait pas moins bien que les autres filles, mais à compter de cette journée, la jeune Sophie avait décidé qu'elle ne savait pas danser.

Une décision qui avait eu pour conséquence de bannir le moindre pas de danse de sa vie. Les fêtes avaient eu une saveur bien différente après ça. Pendant de longues années, elle s'était privée, retranchée derrière l'excuse de ne pas savoir faire. Un argument qui s'était transformé au fil du temps en : « Je n'aime pas la danse. ». Des années gâchées, à cause d'un complexe monté de toute pièce par sa piètre estime d'elle-même. Ou bien à cause de Luc et Guylain...

Sophie était lavée, coiffée, habillée, maquillée ; prête à sortir. Elle se regardait dans le miroir en pied de sa chambre, satisfaite de son reflet. Satisfaite, mais pas plus. La tenue était jolie, indéniablement, mais la femme fourrée dedans, un peu moins. Le maquillage donnait le change et son parfum finissait de créer « une allure ». Sophie espérait que cela suffise, que cela fonctionne. Une demi-heure avant de partir pour la fête, elle se posait des questions sur ses anciens camarades devenus adultes. Quelles études ont-ils suivies ? Quels métiers exercent-ils ? Certains ont-ils pu réussir comme elle ? Combien ont-ils d'enfants ? Car si jusque-là, la jeune femme s'était enorgueillie et contentée de sa propre carrière, il se pouvait bien que d'autres aient également eu cette chance... Et si en plus ils avaient fondé leur famille,

elle serait battue à plate couture. Sophie se maudissait ; il fallait que le doute s’immisce juste avant de s’en aller, qu’elle commence à paniquer alors qu’elle ne se trouvait même pas encore dans la voiture. Plantée devant la glace, elle tentait de respirer lentement et de reprendre confiance.

Le trajet en voiture ne fut pas très long, Sophie gara sa voiture devant la salle louée pour l’occasion, sous l’œil attentif d’un groupe de fumeurs qui venait de cesser toute discussion. Une quinzaine de véhicules étaient déjà stationnés, la fête commençait doucement. Figée sur son siège, Sophie ne savait plus si elle avait raison de faire ça. Elle avait peur de les revoir, leurs rires adolescents résonnaient encore dans ses oreilles, et la faisaient frémir. Elle se sentait ridicule. Après un regard froid lancé dans le rétroviseur, elle respira un bon coup, puis sortit de sa Lancia ferme et décidée.

La salle était une construction récente, moderne et chic. Un carré de pelouse servait de patio près de l’entrée, deux tables et des chaises en plastique y étaient disposées. Le temps ne se prêtait pas à un apéritif en plein air, aussi, seuls les fumeurs étaient installés là. Sophie marchait d’un pas assuré, mais lent, afin de repousser le moment des rencontres. Le groupe était composé de deux hommes et trois femmes, faciles à reconnaître : Pauline, Lina et Mélodie, assises, et Fabien aux côtés d’Antoine. Ouf, pensa Sophie, des membres neutres, plus invisibles qu’autre chose à l’époque du collège, bons élèves, mais sans intérêt pour le reste de la classe. Eux au moins, ils étaient tranquilles, se rappela Sophie, presque envieuse. Néanmoins, elle préférait encore tomber sur ceux-là, cette approche lui semblait moins violente...

- Sophie ? C’est bien toi ? Demanda Fabien avec un large sourire.
- Comme tu as changé ! S’exclama Lina en se levant.
- Ça fait super plaisir de te voir ici ! C’est vrai que tu as changé, tu es canon, ajouta Mélodie.
- Merci, c’est gentil, vous, vous n’avez pas changé ! Vous avez l’air plus jeune que moi ! Répondit Sophie, avec un effort de plaisanterie.
- Tu fumes toujours ? Demanda Antoine en tendant un paquet de Marlboro.
- Oui, je te remercie, mais je suis passée aux Luckies, répondit-elle en sortant son propre paquet.
- Y a pas d’mal, assieds-toi avec nous, tu paieras pas plus cher.

Sophie s’exécuta de bonne grâce, en fermant sa veste, un vague sourire dessiné sur les lèvres. Elle regardait ses compagnons, et les revoyait plus jeunes. Lina portait toujours ses cheveux très longs, en revanche, elle avait perdu du poids. Pauline avait des dents resplendissantes, dénuées d’appareil et sa poitrine avait triplé. Des changements par-ci par-là, mais partout, les marques du temps. Antoine était plutôt costaud, sportif, avec des mains abîmées et des rides profondes sur le front. Fabien était resté petit, fluet, mais il arborait une bedaine généreuse, qui tranchait avec ses membres. Mélodie, pour sa part, était devenue belle, débarrassée de son acné tenace et repoussante, mais quelque chose semblait éteint dans son regard.

- Dis-nous tout, qu’est-ce que tu es devenue ? Demanda cette dernière, avec curiosité.
- Eh bien, je, je suis notaire. Je travaille beaucoup.
- Notaire ?! Wouah tu t’es cassé la nénette toi ! C’est pas mal d’années d’études ça, s’étonna Antoine.
- Oui j’avoue, c’était un peu long, mais il faut ce qu’il faut.
- T’es notaire à Valence ? Questionna Fabien.
- Oui, j’ai commencé à Lyon puis je suis revenue pour me mettre à mon compte, il y a sept ans.
- Ça doit être super intéressant ! Lança Pauline.
- Tout dépend des dossiers... Mais oui, j’aime ce métier !
- Et du coup t’as créé ton entreprise ? C’est dingue, félicitations ! Sincèrement, c’est pas donné à tout le monde d’être son propre patron, poursuivit Pauline.

- C'est ça, enfin, je ne l'ai pas créée toute seule, j'ai un associé. Avec nos ressources, on a pu se lancer plus vite, c'était plus simple. Et sinon, comment ça va de votre côté ?

Sophie avait répondu poliment aux questions, mais elle ne souhaitait pas parler davantage de sa vie. Il était temps de faire parler les autres, de voir comment ça se passait ailleurs.

- Ben moi j'ai monté ma boîte aussi, dans la plomberie ! Y a trois ans et là, j'ai un employé, ça s' passe bien ! Déclara Antoine, on s'en sort pas trop mal, ça tricote quoi, j' me plains pas.
- Moi je ne travaille pas en ce moment, congé maternité, sinon je travaille chez AXA, expliqua Lina.
- Oh, félicitations, c'est ton premier ? Demanda Sophie par politesse.
- Non, j'ai déjà un garçon qui a quatre ans, et maintenant, ça m'en fait deux !

Sophie répondit des banalités autour de la grossesse, en s'inspirant de sa sœur et de ses neveux. La discussion tourna autour du congé maternité quelques minutes, avant de revenir sur les professions de chacun.

- Et toi, Fabien ? Demanda Sophie avec le sourire.
- Moi... Je bosse chez Amazon, à Montélimar, depuis quelques années. Mes parents m'ont donné une vieille baraque que je retape avec ma femme, elle était à j' sais pas qui, bref, un vieux truc tu vois, mais c'est mieux que de payer un loyer.
- Ça fait longtemps que tu es sur ce projet ? Retaper un bien, c'est une superbe opportunité ! Questionna Sophie.
- Bah là ça va faire six ans, avant on louait un appart' en dehors de Montélimar. On n'avance pas vite, mais les pièces les plus importantes sont finies. Avec les gosses et tout, c'est merdique, mais j'vais pas me plaindre, on commence à être bien.

Bien entendu, Sophie se montra enthousiaste, mais elle était un peu déçue par Fabien, qui comptait parmi les meilleurs élèves de la classe. Il avait un meilleur potentiel, au moins autant qu'Antoine sinon plus. Elle ne savait pas ce qu'il s'était passé en seconde pour lui, car ses parents, justement, avaient déménagé un peu plus au sud, dans la ville de Montélimar. Au collège, il disait qu'il voulait devenir mathématicien, c'était sa passion. Le temps avait fait quelques ravages sur lui aussi, outre son bide, des golfes commençaient à se former dans ses cheveux, deux ou trois rides profondes saillaient sur son visage, il semblait plus vieux que les autres. Souci ? Colère ? Les deux ? Elle nota qu'il se rongeaient les ongles, que son alliance était bon marché et que ses chaussures froulaient le sol depuis un an de trop. Propriétaire modeste, avec une femme et trois enfants, dont des jumeaux. Une situation honorable qui ferait beaucoup d'envieux, mais qui ne paraissait pas épanouir Fabien, comme s'il regrettait quelque chose.

La discussion s'anima autour du niveau de vie général des Français, qui baissait, inexorablement. Sophie avait quelquefois des dossiers délicats, où l'impuissance prenait le pas sur les solutions à apporter à ses clients. Quand l'argent manque, l'argent manque un point c'est tout. Et c'était l'histoire de son enfance, elle n'avait pas besoin de son travail pour connaître ces difficultés. Cela dit, elle avait la nette impression que tout était plus compliqué aujourd'hui, même si pour elle, les choses s'étaient inversées. Derrière son confort sûr, elle voyait bien l'existence des gens s'essouffler, se ratatiner, et elle remerciait le destin d'avoir prévu pour elle un avenir différent. Pauline était au chômage et sa vie entière avait changé, en quelques mois. Son licenciement, brutal et sans raison, la choquait encore, huit mois après. Dans l'attente de son prud'homme, elle cherchait un nouveau boulot, et se sentait paumée après huit ans dans la même société, une réalité approuvée par Mélodie. Elle venait tout juste de signer un CDI chez Leclerc, dans une de leurs parapharmacies. Avant ça, elle avait enchaîné deux ans d'intérim et de chômage, suite à un licenciement également.

Sophie se sentait à l'aise parmi les invisibles du collège, elle aurait pu passer sa soirée dehors avec eux sans croiser personne d'autre. Du chômage, la conversation était passée au cinéma et aux programmes télé. Elle ne posait plus de questions et faisait en sorte de ne pas éveiller la curiosité de ses compagnons, ainsi, le néant de sa vie intime n'était pas dévoilé. Elle regardait volontiers les photos des bébés, des maris ou des femmes, au bord de la mer, au ski ou pour leur mariage. Elle les félicitait, vantait la beauté de leurs enfants ou de leurs animaux de compagnie et passait un agréable moment.

Un à un les convives fumeurs regagnèrent l'intérieur, de sorte qu'il ne resta plus que Sophie et Antoine. Elle ne savait pas s'il fallait suivre le mouvement ni quand son ancien camarade allait se lever à son tour. Deux personnes sortaient de leur voiture à ce moment-là, et vinrent à leur rencontre. Il s'agissait de Kamel et sa femme Virginie, enceinte jusqu'au menton. Rapidement, cette dernière demanda à s'asseoir au chaud, et le couple entra dans la salle. Antoine, au lieu de leur emboîter le pas, s'installa sur une chaise et alluma une nouvelle cigarette. Sophie le regarda quelques secondes, puis l'imita.

- J'pensais pas que tu viendrais ce soir, nan, vraiment pas. Affirma Antoine sur un ton perplexe.
- Je ne pensais pas venir non plus, au départ... répondit Sophie après avoir soufflé.
- J'me souviens de cette époque et j'me demande pourquoi t'as eu envie de voir nos tronches, après tant de temps, poursuivit-il.
- Tout le monde change, j'étais curieuse, curieuse de savoir ce que vous étiez tous devenus, en dépit du reste.
- C'est pas tout l'monde qu'aurait les couilles de se pointer, je te le dis !
- Je n'ai rien à craindre non plus, tempéra-t-elle.
- Nan c'est pas ça, mais ces têtes de nœud t'ont fait vivre un enfer, on le sait tous, et on a été des fiottes, je te le dis, j'ai eu honte des années après, en y repensant. Quand j'ai avoué tout ça à ma femme, elle m'a fait la gueule pendant une semaine, tellement je la décevais !
- C'est du passé ça Antoine, articula Sophie avec peine, tu n'as pas à t'en vouloir.
- Mais je m'en veux figure-toi, j'aurais dû faire quelque chose, et sincèrement, je tiens à te le dire, je suis désolé, désolé d'être resté sans rien dire. J'voulais pas en parler devant les autres, mais voilà, pardon.
- Antoine... Je, j'accepte tes excuses, mais, arrête de t'en vouloir pour ça, c'est une vieille histoire. Parlons d'autre chose, d'accord ?

Antoine accepta la proposition, et Sophie put retrouver une respiration. Elle craignait que le sujet soit abordé, et il avait eu le bon goût d'attendre d'être seul pour le faire. Néanmoins, elle avait senti son cœur cesser de battre, et au moment de parler, avait eu l'impression d'avaloir des cailloux. Elle ne voulait pas vraiment des excuses d'Antoine, elles ne comptaient pas, il s'était contenté de ne rien faire à l'époque, sans doute par crainte. Il n'était pas costaud comme aujourd'hui, dans les couloirs du collège, il restait discret et évitait les problèmes. Un gentil garçon qui manquait de caractère. Tout comme elle. La situation aurait pu être transposée, et si lui avait été victime à sa place, qu'aurait-elle fait ? Non, elle ne voulait pas de ses excuses, car elle ne pouvait pas lui en vouloir.

Elle écrasa sa cigarette en voyant arriver la dernière invitée, Charlène, accompagnée de son fiancé. Elle recracha la fumée et vit Antoine se lever et les suivre à l'intérieur avec une main tendue vers elle. Sophie se leva et prétextait avoir oublié son téléphone dans sa voiture, les autres ne l'attendirent pas et s'engouffrèrent dans la salle chauffée. Elle rejoignit sa Lancia et s'appuya contre le coffre, il était toujours temps de rentrer chez elle, là comme ça, à l'insu de tous. Soudain, elle entendit des notes de musique retentir, la fête prenait de l'ampleur derrière les baies vitrées de la salle. La double porte s'ouvrit alors Sophie, comme prise en flagrant délit de fuite, pivota et oublia sa tentative d'évasion. Elle ne voulait pas laisser cette image bizarre aux autres, et salua Stéphane qui accompagnait Kamel pour fumer. Elle aurait pu s'installer avec eux, mais Antoine pointa son nez et l'invita à prendre un verre. Forcée par la politesse, elle n'avait plus le choix ; elle devait pénétrer dans la salle.



